

tuation tout en rose. Il a des visions qui lui font voir la fin du présent conflit. L'honorable ministre est tellement satisfait de la perspective qu'il entrevoit, qu'il songe à convoquer une grande réunion des hommes d'affaires, des manufacturiers et de toutes les autres classes de la population canadienne dans un avenir très rapproché. Il a formé le projet de donner un grand banquet dans la ville d'Ottawa, je le suppose, pour couronner les délibérations de la convention qu'il se propose de convoquer. Mon honorable ami, c'est évident, voit la situation, sous les meilleures couleurs, et je m'imaginer sans peine le plaisir que goûteront ceux qui auront le bonheur d'assister à cette convention et à ce banquet. Cela vaudrait même la peine de faire un voyage de 300 milles afin d'écouter le discours éloquent que prononcera mon honorable ami à cette occasion.

L'hon. M. REID: Très bien.

L'hon. M. PUGSLEY: Cela en vaudrait certainement la peine.

Un honorable DEPUTE: Très bien.

L'hon. M. PUGSLEY: Bien qu'il nous soit agréable, à un certain point de vue, de constater que le ministre voit l'avenir tout en rose, il est un autre aspect de la question qui est quelque peu à déplorer: C'est que le ministre du Commerce et de l'Industrie semble avoir été lui aussi infecté du microbe qui s'est développé chez tous ses collègues, et il semble croire que les membres de la gauche doivent se joindre aux députés de la droite afin de l'encourager à déposer des crédits supplémentaires qui mettent à sa disposition toutes les sommes nécessaires pour mener à bonne fin ses projets optimistes. Réellement, je commence à désespérer même de mon honorable ami le ministre du Commerce et de l'Industrie.

N'est-ce pas à faire pitié que le ministre cherche des débouchés pour le commerce canadien dans tous les coins du globe, qu'il voit à ce que les jeunes gens qui fréquentent nos universités reçoivent une éducation en ce sens, qu'il ait même vu tout particulièrement à l'éducation d'un jeune homme, en vue de l'envoyer plus tard en Italie afin d'y développer les relations commerciales avec le Canada, qu'il envoie des agents commerciaux du Canada aux Antilles et dans toutes les parties du monde afin d'assurer des marchés aux produits canadiens, lorsque tout près de nous, de l'autre côté de la ligne 45e, monsieur l'Orateur, existe un grand pays avec une population de 100,000,000 d'habitants, qui constitue le meilleur marché au monde pour les pro-

[L'hon. M. Pugsley.]

duits canadiens? Les Etats-Unis nous offrent tous les avantages possibles au point de vue du développement de notre commerce; voilà un pays dont le commerce, en ce qui concerne le Canada même durant l'existence du ministère actuel qui a fait tout ce qui dépendait de lui pour décourager et d'embarrasser notre trafic avec la grande république américaine, a augmenté d'une façon extraordinaire. Au cours de l'exercice qui s'est terminé le 31 mars 1915, le volume de notre commerce avec les Etats-Unis a dépassé d'environ \$170,000,000 le volume de nos échanges avec tous les autres pays du monde.

Quelle autre démonstration irréfutable pourrions-nous offrir pour établir la possibilité de développer notre commerce, avec un pays qui est notre marché naturel par sa situation géographique? Si la Chambre veut bien me le permettre, je vous citerai les chiffres pour l'exercice financier écoulé le 31 mars 1915:

Importations totales du Canada.	\$ 629,444,894
Exportations totales.	490,808,877

Total de notre commerce à l'étranger.	\$1,120,253,771
---------------------------------------	-----------------

Au cours du même exercice, le chiffre total du commerce entre le Canada et les Etats-Unis s'est élevé à la somme de \$644,026,253, tandis que le chiffre total de notre commerce avec le reste de l'univers a monté à la somme de \$476,277,518; nous avons donc fait des affaires avec les Etats-Unis pour plus de \$170,000,000 qu'avec tous les autres pays de l'univers réunis, y compris la Grande-Bretagne. Et pourtant, en dépit de ces chiffres, le ministre ne nous a pas annoncé, ce soir, qu'il ait fait quoi que ce soit pour encourager le commerce entre le Canada et les Etats-Unis.

Il a négligé de nous dire quelles sont les mesures que le Gouvernement a adoptées afin de développer nos relations commerciales avec les Etats-Unis. S'il avait tenté de le faire, nous aurions entendu l'historique des efforts que le Gouvernement a tentés afin d'embarrasser notre trafic de ce côté-là au lieu de l'encourager. Vous le savez aussi bien que moi, monsieur l'Orateur, tout l'espoir de notre pays repose sur le développement des terres fertiles de notre Nord-Ouest merveilleux. Avec les trois grandes provinces de l'Ouest, le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta, vous avez tout ce qu'il faut pour constituer non pas un seul, mais deux ou trois empires européens; ces provinces sont assez vastes et leurs ressources naturelles sont assez riches pour cela. Et pourtant, bien que